

« À quelques mètres à peine... »

Gérard de Cortanze

Number 49, Fall 1991

Panorama de la poésie française contemporaine : approche de l'an 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14899ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

de Cortanze, G. (1991). « À quelques mètres à peine... ». *Moebius*, (49), 67–68.

GÉRARD DE CORTANZE

À quelques mètres à peine
des bois de pierres grises,
des carrés de lait blanc,
du vent,
de toute la distance de la
désillusion.

Jupe de bain moussant
cendrée. Degrés de feu où le magazine
rejoint l'enfance, le regret.
Mensonge de la marche. Mensonge
des lettres dérobées au silence commun.
À la main qui ne cherche plus le ventre
mais le petit malheur de la dent de loup.
Enveloppe en douce, en cordée, pour
n'absorber que l'entaille, l'étoffe contre
le tronc.

En compagnie du tigre, du poirier
de la machette qui compte de nouveaux
jours. Avec fracas. Avec infalsifiable
affable, sous l'eau pendant qu'il incline
sa tête dans la torpeur des éditions originales,
qu'il bâillonne en sa sueur, qu'il répète la marche
d'herbes d'un ton dolent en ses oreilles
qui se bouchent.
Objets de ténèbres et d'idées figées.
glaces ouvertes bleues où coule
le Rhône naissant.

Il a dans sa main d'étang de pierre
un sentiment de misère dentale, de
voix sévères. La terreur d'instruire
le procès de l'étincelle, d'écarter
ses dents avec sa langue.

Inutile de satisfaire les grandes
consonnes abominables. Au pied d'une aube
de promesses résignées et de bourdonnements,
il touche au royaume sans ailes du désir.
Plus d'images bleues, de vêtements.
Le grand oiseau maternel est une charogne,
un abécédaire à couvertures jaunes et à
volume affreux, tangible. Sommeil vilipendé.

Il n'est plus que le mur sensible qui
volète au hasard; qui désobéit à son propre
sexe. Il devient un animal parlant, un
présage. Il devient pervers, s'achemine vers
les pas de la mouche. Il redoute la laveuse.
Il figure un frontispice à langue de bourdon,
à araignée providentielle.

S'engourdissent, s'enchevêtrent ses lignes.

Humains à têtes de fatras confus et de mots,
ânonnant, épelant,
qu'attendez-vous des ténèbres à
bonne serrure, des monceaux
de papiers, des rosaires? Sur le sol
blanc et lisse, le potager s'avance
vers une façon archaïque de pénitence,
vers des cierges déguisés en veau.

Gonflée comme un ballon,
sa cheville cache son ophtalmie,
son horreur chétive. Mains posées
sur les yeux, il taille des rosiers
dans la petite chapelle de sa tête
et simule le halètement de la bouilloire.